

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le texte de la note turque aux puissances signataires de la Convention des Détroits

Le gouvernement de la République ne peut exposer tout le pays à un coup de main irréparable

Ankara, 12. A. A. — Voici le texte de la note que le ministère des affaires étrangères vient de communiquer aux gouvernements des puissances ayant pris part aux négociations de la convention des Détroits :

En 1923, lorsque la Turquie a consenti à Lausanne à signer la convention des Détroits consacrant la liberté de passage et la démilitarisation, la situation générale de l'Europe, aux points de vue politique et militaire présentait un aspect totalement différent de celui qui se présente aujourd'hui.

La situation européenne lors de la signature de la convention

L'Europe marchait vers le désarmement et son organisation politique devait uniquement se fonder sur les principes immuables du droit consacrés par les engagements internationaux. Les forces terrestres, navales et aériennes étaient beaucoup moins redoutables et leurs tendances se manifestaient dans le sens de la diminution. A ce moment, la Turquie a signé les clauses restrictives de la convention des Détroits avec l'assurance que lui donnait l'article 18 qui venait ajouter à la garantie de l'article 10 du pacte de la S. D. N., l'engagement que les signataires et dans tous les cas quatre grandes puissances assumaient d'entreprendre conjointement et par tous les moyens, décidés à cet effet par le Conseil de la Ligue, la défense des Détroits menacés.

La menace d'un conflagration mondiale

Depuis lors, la situation qui existait dans la mer Noire est arrivée à présenter un aspect de concorde en tous points rassurant, cependant que l'incertitude s'installait peu à peu dans la Méditerranée ; les conférences navales ont montré un développement dans le sens du désarmement et les chantiers maritimes déverseront bientôt dans les mers des navires d'une puissance non encore atteinte. Dans le domaine aérien, la course est vertigineusement ascendante et les fortifications continentales et insulaires se multiplient constamment.

Pendant ce changement complet de conditions, la seule garantie qui devait servir à l'insécurité totale des Détroits vient à son tour de disparaître et tandis que les puissances les plus intéressées proclament l'existence d'une menace de conflagration générale, la Turquie, par son point le plus vulnérable, se trouve exposée aux pires dangers sans aucune contrepartie de cette insécurité inquiétante.

Pourquoi la Turquie a accepté la démilitarisation

En accédant aux demandes pressantes qui lui étaient adressées, la Turquie a accepté la démilitarisation des Détroits alors entièrement occupés par les forces étrangères après avoir longuement pesé, dans les conditions existantes, la valeur des garanties minima qui lui étaient accordées, ce afin que la démilitarisation des Détroits et des zones avoisinantes ne devienne pas au point de vue militaire une cause de danger injustifié pour la Turquie.

A l'article 18 de la convention qui consacre la garantie de sécurité indiscutablement liée à l'ensemble des clauses réglementant le régime des Détroits les signataires ont attaché une importance telle qu'ils ont solennellement affirmé que la garantie en question faisait partie intégrante des clauses de démilitarisation et de liberté de passage.

Ceci revient à dire que sans une assurance effective, pratique et efficace, il n'aurait pu être imposé à la Turquie une diminution de souveraineté sur une portion de son territoire dont la sécurité est indispensable à celle de l'ensemble du pays.

Une garantie inopérante

Il est également manifeste que si cette garantie devient inopérante ou incertaine, l'équilibre de toute la convention se trouve être rompu au préjudice de la Turquie et à celui de la paix européenne.

Or, les crises politiques ont démontré clairement que le mécanisme actuel de garantie collective se déclenche avec trop de lenteur et qu'une décision tardive est de nature à faire perdre dans la plupart des cas le bénéfice d'une action internationale. C'est pour cette raison que la Turquie n'avait pu se con-

tenter en 1923, comme beaucoup d'autres puissances actuellement, de la garantie collective que lui aurait assurée le Covenant dès qu'elle aurait fait partie de la S. D. N., qu'elle avait jugé insuffisante la garantie collective de tous les signataires de la convention des Détroits et que seule la garantie conjointe des quatre grandes puissances lui avait paru susceptible d'assurer dans les conditions d'alors le minimum de sécurité indispensable à son intégrité territoriale.

Mais, si ce minimum lui-même est affaibli ou rendu problématique par les circonstances politiques et militaires entièrement différentes de celles qui présidaient à son établissement, le gouvernement de la République ne peut, sans se rendre coupable d'une négligence grave, exposer tout le pays à un coup de main irréparable.

La position des garants de la sécurité des Détroits vis-à-vis de la S. D. N., les circonstances particulières qui rendent pour le moins douteuse la collaboration militaire et effective de ces garants devant l'objectif qui leur est assigné, sont des éléments qui ont bouleversé l'économie générale de la convention de 1923.

Il ne peut être affirmé aujourd'hui que la sécurité des Détroits est encore assurée par une garantie réelle et il ne peut être demandé à la Turquie de rester indifférente à l'éventualité d'une dangereuse carence.

La phase de menace

Il y a lieu d'ajouter à ces considérations que la convention des Détroits ne mentionne que les Etats de paix et de guerre, dans ce dernier cas, la Turquie étant neutre ou belligérante, sans prévoir l'éventualité d'une menace spéciale ou générale de guerre et permettre à la Turquie de pourvoir alors à sa défense légitime. Or, il est amplement démontré aujourd'hui que la phase la plus délicate d'un danger extérieur est précisément cette phase de menace, l'état de guerre pouvant survenir inopinément sans aucune formalité.

Cette lacune peut, à elle seule, enlever son efficacité aux garanties envisagées quelle que soit la valeur de celles-ci.

La contribution turque à la sécurité collective

Dès le début de son existence, la République turque s'est tracée une politique de paix et d'entente dont la réalisation dans tous les domaines n'a pas manqué de lui imposer des sacrifices souvent lourds.

Le gouvernement turc a montré dans les circonstances multiples qui se sont présentées pendant la dernière décennie un esprit de conciliation, de fidélité à ses engagements et d'attachement sincère à la cause de la paix qui a été apprécié par toutes les puissances.

La sécurité que la Turquie a toujours assurée aux autres, elle est en droit de la réclamer pour elle-même.

Des circonstances indépendantes de la volonté des signataires de Lausanne ont rendu inopérantes des clauses établies en toute bonne foi, et comme l'enjeu en est l'existence de la Turquie et la sécurité de tout son territoire, le gouvernement de la République peut être amené à prendre devant la nation la responsabilité qui lui incombe en adoptant les mesures dictées par l'impérieuse nécessité des circonstances.

Vers de nouveaux accords

Ayant en vue les considérations ci-haut relatées et estimant à juste titre que les dispositions de l'article 18 de la convention des Détroits se rapportant à une garantie conjointe des quatre grandes puissances sont devenues incertaines et inopérantes et qu'elles ne peuvent plus pratiquement couvrir la Turquie contre un danger extérieur visant son territoire, le gouvernement de la République a l'honneur d'informer les puissances qui ont pris part aux négociations de la convention des Détroits qu'il est prêt à entamer des pourparlers en vue d'arriver à bref délai à la conclusion d'accords destinés à régler le régime des Détroits dans des conditions de sécurité indispensables à l'inviolabilité du territoire turc et dans l'esprit le plus libéral pour le développement constant de la navigation commerciale entre la Méditerranée et la mer Noire.

Amendements au code pénal

Le correspondant de l'Aksam à Ankara, téléphone à son journal qu'un projet de loi destiné à apporter d'importantes modifications au code pénal, vient d'être remis à la commission judiciaire de la G. A. N. Notamment les articles concernant les délits contre la sécurité de l'Etat et l'intégrité du sol national sont remplacés par des textes entièrement différents.

Le budget 1936-37

La commission parlementaire du budget a entamé l'examen du budget de l'exercice 1936-37.

On sait que le budget des dépenses se chiffre à Ltqs. 216.882.265, soit une augmentation de 21.871.212 Ltqs., par rapport à celui de l'exercice en cours.

Le budget des recettes se chiffre à 216.890.000 contre 195.613.000 Ltqs. pour l'exercice en cours.

L'anniversaire de la rébellion irlandaise de 1916

Troubles et manifestations à Dublin et à Londres.

Dublin, 13 A. A. — Une certaine de personnes furent blessées hier, au cours d'une manifestation organisée par l'armée républicaine irlandaise pour commémorer la rébellion de 1916.

La manifestation se termina par de violentes bagarres, notamment du fait de la participation des communistes.

La foule, matée sur le parcours, manifesta son hostilité contre les communistes et notamment contre le député communiste écossais, William Gallacher. Les bagarres commencèrent entre les manifestants et les spectateurs, puis entre les manifestants eux-mêmes.

La foule chercha à empêcher les communistes de pénétrer dans le cimetière catholique de Glamesvin, qui se trouvait sur le parcours du défilé.

La bataille se poursuivit dans le cimetière et de nombreuses personnes furent blessées, notamment M. George Gilmore, un des dirigeants du parti républicain.

La police chargea vigoureusement, à l'aide de bâtons. On compte une centaine de blessés, mais généralement peu grièvement, car la police ne fit pas usage d'armes à feu.

Londres, 13 A. A. — Plusieurs centaines d'Irlandais habitant Londres, participèrent hier, après-midi, à la manifestation organisée à Hyde-Park, pour protester contre le refus du gouvernement britannique d'autoriser le transfert en Irlande des cendres de Sir Roger Casement, le fameux patriote irlandais.

Une résolution fut adoptée, protestant contre l'attitude du gouvernement britannique et demandant au gouvernement de l'Etat Libre d'Irlande d'intervenir par voie diplomatique.

Plusieurs milliers de personnes entourèrent les manifestants qui arboraient des banderoles et des drapeaux aux couleurs républicaines et celles de l'Etat Libre.

« Casement est pour nous aussi précieux qu'Edith Cavell, pour les Anglais », déclara l'un des orateurs, M. Gabry Alligan.

France et Belgique

Lille, 13 A. A. — M. Paul Spaak, ministre des Transports de Belgique, et plusieurs députés et sénateurs belges, participèrent aux fêtes franco-belges, organisées hier ici, à l'occasion de la Foire commerciale lilloise.

De nombreuses sociétés belgo-françaises défilèrent dans le centre de la ville.

M. Roger Salengro, député, maire de Lille, recut le ministre belge à l'Hôtel de Ville. La journée se termina par un banquet que présidaient MM. Spaak et Nicolle, ministre français de la Santé Publique.

Les deux ministres rappelleront la communauté de race, de culture et d'aspirations qui unit la France et la Belgique.

Grands travaux archéologiques en France

Paris, 12 A. A. — On entreprendra prochainement deux importantes séries de travaux archéologiques, sur deux points différents du territoire de l'empire colonial français.

D'une part, le port de l'ancienne Carthage, sur la côte tunisienne, sera de nouveau ouvert à la communication avec la mer, d'autre part, on dégagera des lianes et des arbres l'intérieur du magnifique ensemble d'architecture Khmer d'Angkor, enseveli sous la forêt tropicale.

Le gouvernement britannique n'est pas disposé à demander l'aggravation des sanctions à seule fin de satisfaire l'opposition

D'ailleurs, même l'embargo sur le pétrole serait aujourd'hui inopérant

Londres, 13 A. A. (Havas) :

Les milieux bien informés déclarent que la réforme de la Ligue des Nations, la démarche anglaise à Berlin, les prochaines conversations des états-majors et notamment l'aggravation des sanctions contre l'Italie seront probablement les principales questions que discutera la prochaine réunion du cabinet britannique, qui doit se tenir mercredi ou jeudi.

Une violente campagne sanctionniste a recommencé dernièrement à Londres. Cependant, quelques membres conservateurs du cabinet sont opposés à toute aggravation des sanctions.

Les cercles officiels estiment que seules des mesures très énergiques pourraient être efficaces, mais, d'autre part, le gouvernement britannique dit-il, n'envisage aucune sanction paramilitaire telle que la fermeture du Canal de Suez.

On doute même que l'embargo sur le pétrole soit efficace. Il est d'ailleurs fort improbable que le gouvernement britannique demande l'adoption de mesures dangereuses dans le seul but de donner satisfaction à l'opposition.

Pourquoi les négociations avec le Reich traînent...

Plusieurs milieux politiques demandent une limitation de la compétence de la Ligue et le gouvernement adopterait probablement ce point de vue s'il était obligé de renoncer à la politique sanctionniste.

On apprend qu'un grand nombre de membres du Parlement et de publicistes, notamment ceux de la gauche, sont d'avis qu'une attitude énergique à l'égard de l'Allemagne, en même temps qu'un geste conciliant envers l'Italie, serait inacceptable. Le gouvernement britannique compte faire traîner les négociations avec le Reich, dans l'espoir qu'un règlement du conflit éthiopien intervienne entretemps.

La démarche britannique auprès du Reich, qui devait avoir lieu dans le courant de cette semaine, sera peut-être retardée à la suite du décès de M. Von Hoersch.

Cependant, les conversations des états-majors commenceront de toute façon le 15 courant, en dépit des craintes de voir augmenter les campagnes de gauches, notamment au sujet de l'attitude plus conciliante du gouvernement britannique à l'égard de l'Italie.

L'échec de la Ligue

L'aile gauche du parti conservateur a abandonné récemment son point de vue ultra-sanctionniste et a demandé que l'on enregistre l'échec de la Ligue dans ses efforts pour solutionner le problème éthiopien et que le gouvernement britannique s'occupe maintenant franchement et exclusivement des problèmes européens.

On ne s'attend pas à ce que le gouvernement adopte une telle politique tant que sera maintenue la formule « nationale » puisque la majeure partie de l'opinion britannique demeure attachée à une politique énergique de la Société des Nations.

L'Italie et les conversations des états-majors

Rome, 13 A. A. — Les milieux bien informés déclarent que l'Italie ne participera pas aux conversations entre les états-majors.

Les cercles officiels refusent de confirmer cette nouvelle.

Rome, 13 A. A. — « Resterons-nous à la S. D. N. ? » Maintiendrons-nous notre collaboration pour le futur Locarno ? » se demande la « Gazzetta del Popolo ». « Nous n'avons aucun intérêt particulier, dit ce journal, à rester dans le système de Locarno, c'est-à-dire à garder nos anciennes charges et à en prendre de nouvelles. » Ce même journal se demande aussi

si l'Italie a intérêt à subir la procédure « entachée d'illégalité » adoptée pour permettre au Comité des Treize de s'occuper de l'enquête sur les infractions à la loi de la guerre et répète : « Resterons-nous à Genève ? »

La mésentente... cordiale

Plus de sanctions!

Paris, 13 (Par Radio). — Dans la presse parisienne d'hier soir, le mouvement anti-sanctionniste se manifeste à la faveur de quelques articles éner-

Gallus rappelle, dans l'« Intransigeant » que la France avait répondu à l'appel de l'Angleterre et de la Ligue et s'était ralliée aux sanctions contre l'Italie, à laquelle elle est attachée par tant de liens, uniquement par respect pour les principes de la S. D. N. Or, aujourd'hui, quand il s'est agi d'appliquer les mêmes sanctions à l'Allemagne, qui a troublé la paix beaucoup plus gravement que l'Italie, on nous les refuse. Il ne peut y avoir deux lois issues d'un même pacte. Ne pourrions-nous pas déclarer mardi à Genève que nous n'entendons pas continuer à appliquer les sanctions qui nous coûtent si cher ?

Dans le « Petit Journal » de ce matin, le « Démocrate » constate que cha-

que fois que les représentants de la France demandent aux garants de Locarno un appui direct, ils se heurtent au conflit italo-éthiopien. Le délégué de la Grande-Bretagne estime opportun de demander des précisions complémentaires à Berlin. Bagatelles de la porte, conclut le journaliste parisien. L'esprit de l'attitude britannique, en l'occurrence, paraît être celui-ci : En Europe, et sur le Rhin, rien ne presse. Tel est le point de mésentente auquel est arrivée l'Entente !

Un joli monsieur!

Genève, 13. A. A. — M. Avenol reçut aussi hier un long télégramme de M. Suwisch, sur la personnalité du soi-disant médecin polonais, Dr. Belau, dont les Éthiopiens demandent que soit entendu le témoignage par le comité des Treize.

Ce télégramme déclare notamment que le Dr. Belau s'appelle réellement Maximilien - Stanislas Beloff, qu'il n'est pas médecin et qu'il est doublement déserteur, car il abandonna l'armée polonaise en 1922 et l'organisation sanitaire éthiopienne en 1936. Il démentit, à Massauah, la déclaration qu'il souscrivit en présence du Négus, le 7 décembre, à Dessié ; aujourd'hui, il dément à Genève la déclaration qu'il fit à Massauah.

Les Galla contre les troupes régulières éthiopiennes

Le maréchal Badoglio parle aux chefs de l'Eglise copte

Front du Nord

Les communiqués officiels italiens citent fréquemment l'action des tribus indigènes qui collaborent spontanément et activement avec l'armée du général Badoglio et la précèdent, dans sa marche vers le Sud. Du lac Achianghi à Boromieda, la localité au Nord de Dessié que nous avons eu déjà l'occasion de citer, les Galla forment l'élément à peu près exclusif de la population. Ils se divisent en plusieurs tribus, depuis les Azebo, au Nord, jusqu'aux Eggiou et aux Tsollo.

Les Galla ont fait leur apparition en Abyssinie vers le XVIème siècle ; ils venaient de la mer Rouge et de l'Océan Indien. Après avoir affronté plus d'une fois avec succès les belliqueuses tribus du Choa et de l'Amara, ils partagèrent la décadence des Arabes dont ils avaient épousé la cause et embrassé la religion.

« Le type Galla — écrit Ugo Nanni, dans son livre *Che cosa è l'Etiopia* — est caractérisé par la peau couleur café tonifié. Il est robuste, a les cheveux noirs, crépus, excessivement abondants, qui donnent du relief à sa grosse face ronde où brillent deux yeux attentifs et très vifs. Son tempérament ne serait pas mauvais, si l'état de dure servitude où le maintient la domination abyssine n'avait faussé son naturel. Ce sont les Galla qui ont apporté le plus grand contingent de victimes à l'odieuse traite des esclaves... »

On comprend, dès lors, que leurs sentiments de rancune et de haine si longtemps réprimés, éclatent aujourd'hui avec une irrésistible violence, dès l'apparition des premières avant-gardes italiennes. Ce phénomène du soulèvement spontané des populations indigènes contre leurs maîtres d'hier qu'elles abhorrent, a caractérisé d'ailleurs toute la campagne actuelle, à chacune de ses étapes et c'est ce qui donne un caractère très particulier à cette guerre.

Les prêtres coptes chez le maréchal Badoglio

Asmara, 12. — Le maréchal Badoglio a reçu à son quartier général une importante députation de prêtres et de dignitaires ecclésiastiques des régions récemment occupées qui lui ont présenté leurs souhaits de Pâques au nom de la population. Le maréchal a remercié et a invité les délégués à exprimer aux populations la sympathie de l'Italie en ajoutant que celle-ci sera aussi généreuse et bienveillante envers les populations amies et fidèles, qu'inflexiblement sévère envers quiconque se rendrait coupable de barbarie ou de déloyauté.

Le maréchal a fait verser ensuite une généreuse donation aux églises coptes représentées à la cérémonie.

La construction des routes

Quorum, 11. — La construction des routes se poursuit fébrilement dans toutes les zones de l'arrière et jusqu'aux abords du front. Cette oeuvre a été particulièrement intense au Sud de Mai Tchéou, où l'on travaille aussi de nuit.

Même les circonstances météorologiques défavorables sont impuissantes à ralentir l'activité des ouvriers. Le dix, au matin, en effet, un camion est abîmé par Quorum, quoique l'ouverture de la piste carrossable devant relier la route de l'Am ba Alagi à la fameuse route des Négus, ne fut prévue que pour le quinze courant.

Durant les opérations de déblaiement entre le lac Achianghi et Quorum, les troupes italiennes ont découvert quelques cadavres d'européens revêtus d'uniformes réguliers d'officiers de la garde du Négus, mais il n'a pas été possible d'identifier les morts, faute d'aucun document.

La visite des « Jeunessees Patriotes » en Italie

Rome, 12. — Sept cents inscrits aux « Jeunessees Patriotes » de France qui se trouvent depuis quelques jours à Rome ont déposé ce matin une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu. Ils se sont réunis ensuite sur la place de Venise, où ils ont acclamé M. Mussolini. Celui-ci apparut au balcon pour remercier et prononcer quelques paroles de sympathie. Il fut reparé à nouveau, à la suite de chaleureuses acclamations.

BELLE JEUNESSE

par MARCELLE VIOUX

C'est toute une jeunesse d'aujourd'hui, avide de grand air et d'espace, que l'on voit vivre en camping, avec ses passions, ses drames et ses joies.

A partir de demain en quatrième page

Sur le champ de bataille de Vittorio Veneto

Venise, 13 A. A. — Trois cents officiers de réserve français se rendent hier sur le champ de bataille de Vittorio Veneto. Les officiers furent l'objet d'une manifestation de sympathie sur la place de Saint-Marc.

LE COIN DE LA CRITIQUE

Une heure au bureau du fisc

Les départements officiels ont des services qui sont directement en contact avec le public...

Il est 13 heures. J'entre dans l'un de ces bureaux centraux d'Ankara. Il n'y a personne...

Or, n'est-il pas nécessaire qu'un service qui a tant de rapports avec la public fonctionne bien...

Il s'agit, ici, d'une organisation qui doit être modelée sur la régularité d'une banque.

Principes et méthodes

Pourquoi les employés turcs au service de banques telles que l'«Ils» et la Banque Agricole...

La réponse est simple. Les banques ont été créées sous le régime républicain suivant une mentalité moderne...

Les principes et les méthodes sont ceux qui durent.

Voilà, par exemple, le ministère de l'Economie : quel est le citoyen qui peut prétendre ne pas y avoir terminé...

La navette entre deux bureaux

En attendant, je demandai à mon interlocuteur de tout à l'heure, ce qui l'amène au bureau de perception...

Pour une question de canalisation d'eau ayant nécessité un procès en cours, le tribunal a jugé nécessaire de demander certains renseignements au ministère des Finances...

M. Ben Avi, qui a la foi ardente, croit que la langue hébraïque pourrait être l'« espéranto » du monde pour sa facilité et sa souplesse.

Après avoir écouté le discours de M. le consul général d'Italie et celui de M. Ben Avi, M. Dizengoff se lève, et, d'une voix lente, remercie les orateurs des belles paroles dites à son égard...

« C'est grâce à cette volonté qui ne m'a jamais quitté que je suis parvenu à faire ce que vous admirez aujourd'hui et c'est grâce, également, à cette volonté d'un homme que l'Italie va vers la Victoire. »

Ces trois discours furent chaleureusement applaudis.

Des jeunes et jolies jeunes filles servent ensuite des rafraîchissements. Avant de se séparer, l'assistance félicite M. Dizengoff en lui souhaitant longue vie.

J. AELION

A l'Association italo-juive de Tel-Aviv

UNE REUNION EN L'HONNEUR DE M. DIZENGOFF

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, avril 1936.

Belle et émouvante fut la réception que les Italiens résidant en notre ville firent à M. Dizengoff, maire de Tel-Aviv, à l'occasion de son 75ème anniversaire.

Nos lecteurs savent déjà que M. le maire est le président d'honneur du Club italo-juif de Tel-Aviv.

En conséquence, les Italiens ne devaient pas manquer cette occasion pour lui témoigner leurs sympathies.

Aussi, dans le nouveau et coquet salon, on remarquait une assistance élégante et distinguée, parmi laquelle plusieurs personnalités de la finance, du barreau et de la presse.

La réception est ouverte par un très beau discours en langue italienne prononcé par le consul général à Jérusalem, M. De Angelis. Il exprime bien des souhaits à M. Dizengoff, et s'estime très heureux de féliciter ce pionnier de la première heure qui mit tout en oeuvre pour réussir dans la tâche qu'il s'était assignée.

M. le consul n'a pas manqué d'ajouter que des relations des plus cordiales ne cessent de régner entre les Italiens et les Juifs de Palestine pour le plus grand bien de deux peuples amis.

Le discours de M. le consul fut traduit en hébreu par M. Itamar Ben Avi. Le même, qui est président du Club italo-juif, prit ensuite la parole en français.

Dans une très belle improvisation et avec la fougue qui le caractérise, il fit l'éloge de M. Dizengoff, qui sert de toutes ses forces la nation juive.

L'orateur a, notamment, dit : « Le peuple juif est habitué aux miracles, mais cette fois, les miracles modernes sont plus caractéristiques. »

Il y a eu trois personnes qui en ont fait.

D'abord, le grand Herzl, que personne ne voulait le croire même son meilleur ami, Max Nordau. Le second fut un homme petit, mais aux idées larges et vastes qui bouleversa la communauté juive d'alors : M. Eliezer Ben Yehouda. Le troisième, c'est l'actuel maire de Tel-Aviv, M. Dizengoff, qui fit surgir des sables du désert, une ville moderne.

M. Ben Avi, qui a la foi ardente, croit que la langue hébraïque pourrait être l'« espéranto » du monde pour sa facilité et sa souplesse.

Après avoir écouté le discours de M. le consul général d'Italie et celui de M. Ben Avi, M. Dizengoff se lève, et, d'une voix lente, remercie les orateurs des belles paroles dites à son égard, et entre dans un sujet qui pourrait être intitulé « La volonté, clé de tous les succès ».

« Souvent on me demande, dit-il, le secret de mon succès et je réponds : la volonté en soi et la foi en l'avenir. »

« C'est grâce à cette volonté qui ne m'a jamais quitté que je suis parvenu à faire ce que vous admirez aujourd'hui et c'est grâce, également, à cette volonté d'un homme que l'Italie va vers la Victoire. »

Ces trois discours furent chaleureusement applaudis.

Des jeunes et jolies jeunes filles servent ensuite des rafraîchissements. Avant de se séparer, l'assistance félicite M. Dizengoff en lui souhaitant longue vie.

J. AELION

Les funérailles de M. von Hoesch

Londres, 13 A. A. — Les dépouilles mortelles de Von Hoesch, ambassadeur du Reich, seront ramenées en Allemagne par un destroyer britannique, ce mercredi.

Au Kremlin

Moscou, 13 A. A. — Au Kremlin, en présence de plus de mille délégués et de nombreux hôtes, eut lieu l'ouverture du 10ème congrès de la fédération panunioniste des jeunes communistes léninistes.

auparavant employé chez nous. Il pourra, peut-être, se souvenir du registre que nous cherchons. En effet, maintenant, tous les quartiers ont changé de nom.

Précisément c'est là, la déféction du système. Anciennement, les inscriptions ont été faites d'après les noms des quartiers. On a abandonné ensuite ce système pour adopter un numéro d'ordre.

Les anciens employés, ayant été déplacés, on ne s'y reconnaît plus.

Ponctualité... Au moment où je parlais, le garçon de bureau fit signer aux employés le carnet de présence. Il me semble que ce registre, qui vaut de l'argent, n'est pas destiné à régulariser la situation d'employés venus à un bureau avec 50 minutes de retard, mais, au contraire, à contrôler s'ils sont ponctuels. En l'état, ce n'est pas entre les mains du garçon de bureau, mais entre celles du chef de bureau qu'il aurait dû se trouver. Des rappels à l'ordre sous la forme d'amendes peuvent seuls être salutaires pour le respect des employés des horaires qui leur sont fixés.

Ankarali.

(Du « Kaynak »)

LA VIE LOCALE

Pour les murs de Byzance

Un plaidoyer éloquent de Paul Adam

Nous avons annoncé que l'on envisage de démolir les parties du vieux rempart d'Istanbul dont l'état de conservation — ou plus exactement l'état de destruction — ne se prête guère à une restauration fondamentale. Par contre, on réparera les parties les plus importantes des murs. Or, il y a quelque 27 à 28 ans, on avait envisagé une solution beaucoup plus radicale : la démolition de tout le rempart. Et voici en quels termes, M. Paul Adam réagissait, dans un journal parisien, contre ce projet sacrilège :

Les Jeunes-Turcs ne découragent pas suffisamment les imbéciles qui, sous prétexte de frayer le chemin des automobiles, prétendent renverser les murs de Byzance. Pourtant, l'Islam vainqueur, jadis, respecta.

Nul des sultans n'osa toucher à ces imposantes armures de pierres qui avaient, tant de siècles, protégé les élites gréco-romaines, mères de tout l'art catholique, orthodoxe et maure, de toute l'administration et de toute la jurisprudence qui régissent l'Europe et l'Amérique, de tout le luxe liturgique, de toute la diplomatie grecque adoptée par les sultans, de toute la tradition que l'empire russe perpétue, de tout l'esprit que l'humanité nomma « la Renaissance », et qui transforma les idées générales, inspira Michel-Ange, de Vinci, Montaigne, Corneille et Racine, poètes selon la manière rêvée par Anne Comnène dans son palais Buzoloun sur la Corne d'Or.

L'apport de Byzance à la civilisation. Jusqu'à ces derniers temps, l'histoire fut injuste pour Byzance. On n'a point dit assez quel génie renfermé dans ces hautes murailles crénelées, bastionnées, ornées par les lignes de cyprès qui, solennellement, les bordent. Un des premiers, Courajod démontra que l'esthétique de la Renaissance était venue du Bosphore avec les Grecs chassés de leur patrie par les invasions bulgares et turques.

Aujourd'hui, l'on enseigne que l'art musulman de Grenade est celui de la Syrie byzantine à peine modifié selon les conceptions des émirs. Le grand penseur arabe Averroès ne fit que traduire les sciences alexandrines en honneur dans Constantinople. Les fameuses hérésies, discutées sous les voûtes de Sainte-Sophie ou des Saints-Apôtres, contiennent en germe, sous la symbolique orthodoxe, la philosophie de Spinoza, de Kant et de Hegel.

Quand, au 16ème siècle, les jésuites portugais pénétrèrent dans Pékin, ils voulurent y fonder une église catholique. Les mandarins objectèrent qu'une cathédrale historique déjà s'y dressait depuis longtemps.

A travers l'Asie, de la côte syrienne au Petchili, les Grecs de ce rite avertent, depuis le 6ème siècle, menés des caravanes cheuchées de soieries, d'étoffes, de broderies et de bronzes. Les explorateurs, aujourd'hui, retrouvent les traces de ces longues étapes commerciales : ce sont maintes survivances de l'iconographie chrétienne au Tibet, sur les routes qui traversent ou longent le désert de Gobi.

Gençis Khan et Tamerlan réussirent les séries de leurs conquêtes avec le secours d'ingénieurs byzantins qui dirigeaient les sièges.

Des stratèges conseillaient les marches des armées mongoles prenant à revers les Sarrasins menaçants pour l'empire des « basileus ».

De ces exemples, les Turcs déduisirent ces théories militaires qui les firent triomphantes jusque sous les murs de Vienne (1).

On n'en finirait pas de citer les arts, les sciences, les philosophies qui se formèrent dans la mentalité byzantine. Les premières oeuvres de Giotto semblent quelques pures imitations des images saintes ornant les murs des églises grecques.

A Padoue, les anges du « Jugement Dernier » sont des chérubins d'icone ; et si le peintre dégagée de la rigidité byzantine les apparences des personnalités, c'est à l'esthétique des « Caloyers » qu'il emprunta les lignes de la nouvelle perfection.

Simon Vouet, le maître de Lenôtre, connaît dans Constantinople les jardins des empereurs grecs, en partie conservés par les sultans.

Les bois taillés de Versailles furent les copies de ces types anciens. Dans les ifs touffus, les jardiniers des lauriers avaient, au neuvième siècle, merveilleusement sculpté les effigies d'anges annonciateurs, d'animaux évangéliques.

Ainsi, l'esthétique de notre 17ème siècle procède, à peu près, des idées byzantines italiennées, intronisées par les Médicis à la cour des Valois. Nous devons aux âmes des Comnènes notre esprit classique.

Nos amis russes doivent leur unité, leur religion et leurs coutumes à la dynastie macédonienne de Léon Philosophe.

Un monument essentiel du génie humain. Tant de présents ne valent-ils pas que

1. — On sait que les théories historiques les plus modernes renversent ces données ; c'est à l'école des Turcs que les Byzantins ont appris tous les arts, y compris les arts militaires.

nous manifestations de la gratitude pour les murailles bâties par Théodose

Il ? Protectrices des élites grecques élaborant le meilleur de notre intelligence, ces pierres furent, dix siècles, l'imprenable centre du camp retranché où se reconforta la puissance de la civilisation bien en peine d'arrêter les incursions des barbares sibériens et scandinaves.

Cependant, elle sut changer, au cours de guerres constantes, les turdes soldats hâlés d'Omar, les pillards, les Huns de Gengis Khan, les Rous d'Oleg, peu à peu, en compagnons chevaleresques de Saladin, en nobles Osmanlis de Bajazet, en boyards de Dmitri Donskoi.

Cela par l'influence des transfuges, des ingénieurs, des captives, des marchands, des navigateurs, des apôtres et des médecins grecs.

Dans leurs revues, les plus éclairés des Jeunes-Turcs rappellent ces phénomènes de l'évolution historique, et que la brèche faite à travers les murs de Byzance par Mahomet II fut longtemps de sa propre gloire.

Attestant l'importance d'un paysan musulman demandant la conservation intégrale des murailles que la bravoure des Turcs força, le 29 mai 1453.

Seul, avant eux, Baudouin de Flandre, avec les soldats de la quatrième Croisade, avait franchi l'enceinte de Théodose, et fondé, dernière les bastions, un empire latin qui dura près de 60 ans.

Ne semblerait-il pas que le souvenir encore de cet empire nous rendrait plus cruel l'amantissement des remparts mémorables ? Russes et Méditerranéens ne doivent-ils pas se joindre à l'élite des Jeunes-Turcs pour sauver ce monument essentiel du génie humain.

Malgré les complications actuelles de leur politique intérieure, malgré cette lutte entre le pouvoir civil et les forces militaires, les Athéniens aussi protestent.

Dans ces vieilles pierres brunes par les siècles et les feux des assaillants, Avares, Bulgares, Perses, Arabes, Latins, Turcs, la foi patriotique de la race grecque élit un blason.

Elle souhaite ne pas voir s'abîmer ce vestige de sa force créatrice et de son courage légendaire qui, dix siècles, arçonnent les Barbares et qui civilisa les peuples ; car les mosquées du Caire sont érigées sur des colonnes grecques car dans le luxe liturgique de nos cathédrales, l'art byzantin illumine la dévotion des fidèles, comme la rhétorique et les sentiments des Comnènes s'exaltent dans les vers de « Polyeucte », dans les plaintes d'Hermione.

Toute la civilisation des siècles chrétiens proteste contre la destruction de ces murailles derrière lesquelles s'affirma l'excellence de la mentalité européenne.

Paul ADAM.

A Notre-Dame de Lourdes de Feriköy

Très belles furent toutes les cérémonies de la Semaine Sainte et de Pâques à l'Eglise N.-D. des Lourdes des RR. PP. Géorgiens de Feriköy. Chaque fois la coquette petite église était trop petite pour contenir la foule des fidèles. L'affluence fut surtout considérable le dimanche du vendredi saint. Le chant des diverses lamentations de Jérémie a été admirablement rendu par la chorale de la paroisse qui, sous la direction du maître de chapelle, le P. Pierre, constitue un bel ensemble de voix. Elle se compose de MM. G. Taoussis, Achille Néogréponte, Angelo Scotti, G. Kotsiyavantzis, Louis Chignoli, Georges et Marcos Bella, Nicolas Charikiopoulo, Jacques Vassiladis, De Marchi, et Jacques Ouzidi. Elle a brillamment exécuté le dimanche de Pâques la belle messe à quatre voix de Wiltberger, ainsi que l'Alléluia et Fili et Filia traditionnel de la fin. La messe a été dite par le T. R. P. Benoit, le supérieur de la communauté.

LA VIE SPORTIVE

League-matches

Table with 2 columns: Match, Score. Includes Istanbul football league results.

Le championnat d'Italie de foot-ball

Table with 2 columns: Match, Score. Includes Italian football championship results.

Le classement général s'établit comme suit :

Table with 2 columns: Rank, Team, Points. General ranking of Italian football teams.

LE VILAYET

La fête nationale du 23 avril

La fête nationale du 23 avril sera célébrée cette année en vertu des dispositions prévues à cet égard par la nouvelle loi. Les départements officiels seront fermés ce jour-là, ainsi que l'après-midi de la veille. Il en sera de même des Sociétés et entreprises privées ou publiques ; les magasins demeureront ouverts.

Le 23 avril devant coïncider avec la fête de l'Enfance, ce jour-là des conférences seront données dans les écoles.

LA MUNICIPALITE

Les nouvelles ressources de la Ville

La majoration des tarifs de l'électricité, du gaz et des téléphones en vue d'accroître les ressources de la Municipalité a été approuvée en principe par le gouvernement, sur la proposition de M. Muhiddin Ustüdag. Un projet de loi à cet égard sera élaboré et déposé ces jours-ci au Kamutay. On s'efforcera de le faire voter au plus tôt de façon à ce qu'il puisse entrer en vigueur dès le mois de juin.

Il s'agit, en l'occurrence, d'un projet qui tient à coeur depuis des années à notre gouverneur et président de la Municipalité. Maintes fois, nous l'avons entendu déplorer l'insuffisance des ressources de la Ville qui n'atteignent pas la dixième des sommes inscrites annuellement au budget de cités d'Occident ayant une population de beaucoup inférieure. Au demeurant, les majorations prévues seront insignifiantes — elles seront de l'ordre de 20 paras ou d'une piastre au maximum — mais c'est le facteur nombre qui assurera des totaux importants.

L'enterrement des indigents et les cadavres de la Morgue

La Municipalité a décidé de confier à un entrepreneur le transport et l'inhumation des morts indigents. Il résulte des enquêtes faites à ce propos que dans la ville d'Istanbul, 300 indigents meurent en moyenne par an.

De même, le soin d'enterrer les cadavres envoyés à la Morgue aux fins d'autopsie, appartient à la Municipalité. Ils sont évalués en moyenne à 200 par an. La Municipalité a fixé à 300 piastres le prix du lavage, de linceul et de l'enterrement des morts indigents et à 50 piastres le prix de l'enterrement des cadavres de la Morgue. Toutes ces affaires seront confiées à un entrepreneur pour une durée de 3 ans.

L'ENSEIGNEMENT

L'instituteur de village

En vertu de la nouvelle loi sur les villages qui, depuis son entrée en vigueur, a beaucoup contribué à un développement de nos institutions rurales, l'instituteur ne doit pas se borner à instruire les enfants qui lui sont confiés. Il doit se faire, par tous les moyens, et dans tous les domaines, le conseiller du paysan.

Cette loi, d'ailleurs, n'avait pas été complètement appliquée jusqu'ici. Elle entrera en vigueur, dans l'ensemble de ses dispositions, à partir de la nouvelle année scolaire et l'on attachera une importance toute particulière au relèvement du niveau culturel du paysan. Les instituteurs de village donneront notamment de fréquentes conférences aux paysans.

Les examens de langues à l'Université

Les examens de langues étrangères à l'Université auront lieu cette année vers la fin de mai. Pour pouvoir y participer, les étudiants devront avoir suivi 60 % des cours, durant l'année. On sait aussi qu'en vertu du règlement de

l'Université, les étudiants qui auraient échoué aux examens des langues étrangères ne pourront pas bénéficier des succès éventuels qu'ils auront remportés en d'autres branches.

On sait que les cours de langues comportent trois sections : A, B, et C. Les étudiants des deux premiers cours sont tenus de passer cette année l'examen ; pour ceux du troisième cours, l'examen est facultatif. Les épreuves sont écrites et orales.

Dans l'attribution des notes d'examen, on tiendra compte de celles obtenues par les candidats lors des compositions mensuelles.

LES ASSOCIATIONS

Des tirelles en forme de bombes d'avion

L'activité du Comité Aéronautique s'est beaucoup accrue au cours de l'année dernière. Des projets ont été élaborés en vue de la création de sections de l'«Oiseau Turc» en beaucoup de parties du pays. Par le fait même, le problème de l'accroissement des ressources de l'association se pose. On compte recourir à cet effet à des mesures aussi nouvelles que pratiques.

Le Comité compte placer de grandes tirelles sur toutes les places, les boulevards, les carrefours des villes et des chefs-lieux des vilayets de Turquie. Ces tirelles affecteront la forme de bombes d'avions et seront surmontées de textes brefs destinés à inciter le public à accorder son aide à l'institution. Les tirelles seront ouvertes à des dates déterminées et l'on inscrira au compte des donations les montants qui en seront retirés. Le projet dressé à ce propos par un spécialiste a été approuvé. Toutefois, il a été jugé opportun de procéder d'abord à un essai.

Les tirelles ont été commandées à un entrepreneur et seront livrées à fin juin. Elles seront placées aux endroits les plus peuplés d'Ankara. Si les résultats obtenus dans la capitale sont satisfaisants, le système sera étendu à Istanbul, Izmir et Konya et, ultérieurement, à toutes les villes de Turquie.

On envisage également de distribuer de petites tirelles dans toutes les maisons. Elles seraient ouvertes également à des dates fixes par les encaisseurs de l'association. Seulement, l'inconvénient de cette méthode réside dans le coût considérable des tirelles qui seraient nécessaires pour une grande ville comme Istanbul. L'organisation d'une armée d'encaisseurs entraînerait aussi des frais et l'on se demande si le rendement de cette méthode couvrirait tous ces débours.

MARINE MARCHANDE

Les commandes de nouveaux bateaux

On estime que la commission désignée à cet effet pourra achever d'ici la fin du mois, les pourparlers qu'elle a entrepris avec les délégués des chantiers étrangers qui ont fait des offres pour la construction des nouveaux bateaux devant être commandés par l'Administration des Voies Maritimes. Les pourparlers avec les délégués des chantiers anglais et français sont achevés. Les chantiers danois avaient envoyé un délégué chargé simplement de fournir des explications sur les projets présentés ; on a demandé l'envoi d'un délégué pourvu de pleins pouvoirs afin de négocier. Les délégués des chantiers hollandais se sont mis en route pour la Turquie.

LES TOURISTES

Le départ des excursionnistes roumains

Les députés et sénateurs roumains qui sont de passage en notre ville, avec leur famille, repartiront demain pour Constantza.



L'Europe prépare un projet de paix...

(Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksam)

CONTE DU BEYOGLU UN INTERIM

Par FREDERIC BOUTET.

Ce matin-là, comme chaque matin sauf le dimanche, Edouard Audry, un des cinq secrétaires de l'importante banque Vanorac et Cie, se dirigea, à onze heures moins trois minutes, vers le bureau directeur, lieu vénéré situé au premier étage de l'immeuble.

Sortant des bureaux, il traversa la vaste antichambre où accédait l'escalier particulier de la direction qu'aucun employé n'avait le droit de prendre. A demi dissimulé dans cet escalier, il vit un garçon de bureau qui lui fit un signe qu'il ne comprit pas. Il continua son chemin mais soudain s'arrêta hésitant... Il comprenait pourquoi le garçon de bureau discret et dévoué, mais curieux, ne s'éloignait pas : une voix furieuse, couvrant une autre voix plus basse s'entendait à travers la porte du bureau directeur.

Edouard Audry donc hésita, mais il avait le sens de son devoir d'employé ponctuel : à onze heures il devait rendre compte du courrier des départements ; cela primait tout. Il frappa, faible son qui se perdit dans un violent tumulte intérieur. N'ayant pas de réponse il entra.

Au milieu de la grande pièce somptueuse était assis par terre le bachelier en personne, M. Félix Vanorac, homme de cinquante ans correct et élégant, pour l'heure dépeigné, sa cravate arrachée et l'oeil droit fortement poché. Le dominant de sa haute taille, à deux pas se tenait, debout et menaçant, son brun visage convulsé par la colère sous sa chevelure noire, M. Antoine Montel, secrétaire général de la banque.

Avant qu'Edouard Audry, ébahi, eût pu faire un geste quelconque, M. Montel le bouscula en s'élançant vers la porte par laquelle il disparut. Audry, reprenant ses esprits, ramassa M. Vanorac.

La banque Vanorac était boulevard Malherbes ; Edouard Audry, qui habitait avenue des Gobelins, ne rentrait pas déjeuner chez lui ; c'est donc le soir seulement, qu'il put raconter à sa femme l'événement entre tous sensationnel (il se servit de ces termes) qui s'était produit à la banque.

Mme Jeanine Audry était une jeune femme brune et vive, assez jolie, un peu revêche parfois quand elle désirait un article de toilette que les appointements modérés de son mari lui interdisaient de se payer.

— Et alors ? cria-t-elle, trépidante d'intérêt quand le récit fut achevé. Raconte, voyons ? le motif ? Pourquoi l'a-t-il frappé ?

Audry ôta ses lunettes, lissa de la main ses cheveux blancs et fixa ses pâles yeux bleus sur les yeux noirs de Jeanine.

— On ne sait pas au juste. On raconte des choses... Mais il n'y a que moi qui ai vu et j'ai cru de mon devoir de ne pas bavarder...

gé de l'inviter à dîner avec nous. C'est ce qu'il faisait à l'égard de Montel ! Je commence à croire que je le remplacerai définitivement, Montel !... Tu serais élégante n'est-ce pas, Jeanine ? Tu comprends, je veux que tu me fasses honneur, ajouta-t-il avec un petit rire qui sonnait faux.

— J'ai le temps de m'acheter une robe du soir, dit Jeanine qui était un peu pâle. Ce n'est pas le moment de faire des économies. Et j'emprunterai le collier de perles de ma marraine.

— Et... et tu seras aimable, n'est-ce pas ? dit Audry sans la regarder. Elle haussa les épaules.

— Evidemment, je n'ai pas l'habitude d'être grossière avec les gens qui m'invoient... Se soir-là encore, ils ne parlèrent pas davantage.

Le dîner, le surlendemain, fut très agréable. M. Vanorac, dont Foeil avait repris son colonis normal, déploya pour Jeanine une courtoisie teintée de galanterie qui semblait être dans sa nature ; Jeanine fut pour lui admirative avec doigté, et aimable avec une réserve de bon ton. Elle avait des regards rêveurs. Elle était séduisante et sa robe lui allait très bien. Edouard Audry resta effacé.

Dans le taxi qui les ramenait avenue des Gobelins, ils ne commentèrent pas leur soirée.

Cette soirée se renouvela six fois sur un espace de temps d'un peu plus d'un mois. Le ménage Audry continuait à ne pas commenter les événements. M. Vanorac tardait à prendre une décision définitive au sujet du poste de secrétaire général. Audry n'osait demander à Jeanine si elle avait l'espoir qu'il serait nommé. Il constatait que Jeanine était vraiment devenue très coquette.

La catastrophe fut soudaine. Un soir, pendant qu'ils étaient à dîner, M. Vanorac, Edouard Audry l'apprent à Jeanine.

— Je ne suis pas secrétaire général. C'est une femme qui a la place. Une amie... oui... Il nous l'a présentée cet après-midi... Du reste, il m'a promis une augmentation... Mais tout de même... prendre une femme... quand il y a d'anciens employés...

— Elle est jolie ? demanda sèchement Jeanine.

— Oui, grande, blonde, à effet... genre Mme Montel.

Vie Economique et Financière

Le chiffre du commerce turco-égyptien a diminué

Alors qu'en 1933, la valeur de nos exportations à destination de l'Egypte était de plus de trois millions de livres turques, elle est tombée à 2.030.000 en 1934 et à 1.940.000 en 1935.

Le directeur du Türkofis, M. Meedet, se rendra en Egypte pour examiner sur place les mesures à prendre pour remédier à cette situation.

Pour combattre la contrebande

On a décidé de lutter contre la contrebande par des moyens économiques aussi.

Une commission va examiner les mesures à prendre à cet égard avec la participation d'un délégué de la Sümer Bank.

Cette dernière institution compte vendre, dans les vilayets du Sud, des étoffes à bon marché et confectionnées d'après le goût de la population. Elle y créera, à cet effet, un grand tissage.

On sait que la contrebande a lieu dans les vilayets du Sud sur une assez grande échelle.

Nul doute que la mesure ci-dessus mentionnée enrayera le mal.

L'importante question des emballages

Une moins-value importante est constatée dans le chiffre de nos exportations d'œufs.

Ceci est dû à la défectuosité des emballages.

Aussi, le siège d'Istanbul du Türkofis fait contrôler toutes les exportations faites à l'étranger et perçoit, pour cause contrôlée 16 prts.

Le montant sera utilisé pour l'achat de machines à dénombrer les œufs.

Le rapporteur du Türkofis, M. Sefik, examine, de son côté, la liste de tous les ouvriers qui travaillent à l'emballage des marchandises afin de savoir s'ils sont tous à la hauteur de leur tâche.

La protection de l'industrie nationale

Les fabriques qui produisent la toile cirée servant à la couverture des toits, ont demandé l'aide gouvernementale en vue de pouvoir assurer par la production nationale les besoins du pays en cet article.

La consommation en est de 20.000 bailes, alors que la fabrication locale est de 3000.

Nos fruits frais à l'étranger

La Turquie est un important pays producteur de fruits dont les meilleurs se trouvent en Anatolie.

En effet, les plus renommés raisins et figues du monde entier se trouvent dans la région de l'Egée.

Les noisettes de Giresun sont, comme qualités, supérieures à celles de l'Espagne et de l'Italie. Dans tous les coins de l'Anatolie, il y a des pommes, des poires, des abricots en grandes quantités.

Quoique grande productrice de fruits, la Turquie n'avait pas accordé de l'importance jusqu'ici à leur exportation.

Mais, vu l'amélioration des moyens de locomotion et de la forme des emballages, l'expédition à l'étranger de ces produits tend maintenant à prendre de plus en plus de l'essor.

C'est ainsi que, cette année, nos pommes ont été très goûtées sur les marchés allemands surtout celles de Rize.

En ce qui concerne cette dernière localité, elle produit aussi des pommes aigres.

Ces fruits, peu recherchés, étaient vendus à bas prix. Or, depuis qu'il y a eu des commandes de l'étranger, les prix ont haussé.

Actuellement, le Türkofis fait effectuer des études sur les modes d'emballages des raisins frais pour les chaînes grandes exportations.

Les bonnes conditions de nos exportations de tabacs

Nous lisons dans l'«Ankaras» : Certaines mesures prises au cours des dernières années par le gouvernement, de même que l'adoption de certaines lois ont exercé une influence très heureuse sur le développement de l'industrie du tabac en Turquie. L'organisme gouvernemental, chargé de veiller, joue un rôle excellent de régulateur dans cette industrie. Cet organisme considère la rationalisation de la culture du tabac comme une tâche aussi importante que celle qui consiste à assurer des revenus au Trésor. C'est pourquoi il attache une attention particulière à ce que la valeur qualitative du tabac s'accroisse sans cesse et veille à l'accomplissement parfait de toutes les phases traversées par la culture du tabac.

Les jours où vous vous êtes considéré le plus heureux ?

— Les jours où j'ai goûté du plaisir de reposer mes yeux sur tout ce qui est beau. Je n'ai jamais pu, par exemple, résister à la beauté des yeux.

Les plus pessimistes verraient le monde autrement s'ils le regardaient avec les yeux d'un poète épris de toutes les beautés.

(«Kaynak») Agah IZZET.

depuis le moment des semailles jusqu'au passage par les douanes d'où le tabac sera exporté. L'organisme a surtout pour but de ne pas s'embourber dans la paperasserie et d'obtenir des résultats pratiques en toutes ses entreprises. Tous les résultats heureux recueillis jusqu'à présent sont dus à ce principe.

Quelques considérations

La raison pour laquelle nos exportations de tabac décroissent ne provient nullement du manque d'organisation à l'extérieur et à l'intérieur. Il n'est pas inutile pour nous, d'avoir des échantillons et des stocks sur les marchés étrangers.

Mais la diminution de nos exportations ne peut être attribuée à cette carence, et cela pour les raisons suivantes :

1. — Le tabac turc n'est pas un article récemment paru sur le marché. Sa valeur est connue du monde entier, et il n'a pas besoin de réclame ;

2. — La qualité de nos tabacs leur permettent d'améliorer les mélanges destinés à fabriquer des cigarettes en leur donnant le parfum, la couleur, le goût recherchés. Ils assurent aux cigarettes ce goût faible ou fort qui leur donne la saveur.

Par conséquent, les fabriques désireuses de confectionner des cigarettes de toutes sortes sont nos clientes assidues. Tant que nous leur assurerons la qualité de tabac et le marché normal qu'elles exigent, nous ne risquons pas de demeurer sans acheteurs.

3. — La Turquie n'est pas le seul pays où l'exportation des tabacs aille en décroissant. La Grèce et la Bulgarie, qui cultivent du tabac comme nous sont dans le même cas. Cette décroissance est due à l'état où se trouve le commerce international en raison de la crise économique. Parmi les pays qui limitent leurs importations, il s'en trouve aussi qui étaient des acheteurs de tabac.

La valeur des exportations

Afin d'avoir une idée plus nette de la situation, considérons les chiffres suivants sur les exportations des trois pays voisins — producteurs de tabac — durant les années 1929 à 1934 (les chiffres expriment des kg.)

On voit donc que nos exportations, qui étaient de 33,5 millions de kilos en 1929, ont baissé à 20,6 millions en 1933, pour remonter à 23,7 millions de kilos au cours de 1934, soit un accroissement de plus de trois millions d'une année à l'autre.

Les statistiques sur 1935 sont en voie d'élaboration. Mais les résultats obtenus jusqu'à ce jour permettent de prévoir que le total de nos exportations de tabacs en 1935 atteindra 24 millions de kilos.

Les exportations de la Grèce, qui étaient de 49,8 millions de kilos, en 1929, accusent une diminution graduelle pour descendre jusqu'à 34,9 millions en 1933. Une légère augmentation est notée dans l'exportation de ce pays à partir de 1934.

Les exportations de la Bulgarie ont accusé de légères variations dans un sens et dans l'autre, pour descendre finalement de 20 millions de kilos en 1929, à 16 millions en 1934.

Le taux de décroissance des exportations de ces trois pays entre 1929 et 1934 atteint 29,27% pour la Turquie, 25,07% pour la Grèce, et 19,21% pour la Bulgarie.

Examinons maintenant la valeur des exportations de ces trois pays entre 1929, considérée comme l'année initiale de la régression, et 1934 où l'exportation paraît devoir atteindre le niveau normal :

Table with 2 columns: Year, Turkey (piastres), Greece (Drachmes), Bulgaria (levas). Rows for 1929 and 1934.

Le taux de régression de la contre valeur des exportation d'une année à l'autre atteint 72,20 % en Bulgarie, 48,7 % en Grèce et 46,9 pour cent chez nous.

La quantité de nos exportations diminue dans une proportion de 4,20 % par rapport à celle de la Grèce et de 10,06 % à celle de la Bulgarie. Par contre, la diminution de la valeur des exportations est supérieure de 1,8 % en Grèce, et de 26,11 % en Bulgarie à la diminution constatée par la Turquie.

Une analyse des chiffres

La raison pour laquelle la valeur de nos exportations a diminué dans une proportion moindre que celle des autres pays ne consiste pas dans une hausse consécutive à une élévation artificielle des prix, mais bien dans la qualité excellente de nos tabacs, qualité impossible à obtenir dans aucun autre pays.

Un autre côté par lequel notre tabac va en s'améliorant est sa qualité. La valeur de nos tabacs augmente en même temps que leur qualité, qui s'améliore d'année en année.

On peut donc conclure que si la diminution des exportations de tabac est générale, la diminution de valeur est moindre chez nous par rapport aux pays voisins.

Table with 2 columns: Year, Turkey. Rows for 1929, 1930, 1931, 1932.

Table with 2 columns: Year, Bulgaria. Rows for 1933, 1934.

La production de l'industrie soviétique

Moscou, 13 A. A. — Au cours du premier trimestre de 1936, la valeur de la production globale de l'industrie atteignit 12 milliards 986 millions de roubles dépassant celle du premier trimestre de 1935 de près de 31 %.

L'accroissement de la production de l'industrie lourde est de 38 %, de l'industrie alimentaire de 32 % et de l'industrie légère de 25 %.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Ploudy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Orshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Allalemlyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir. Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Une formule juste

Cette vérité est devenue évidente. C'est pourquoi l'organisme gouvernemental chargé d'étudier les moyens d'augmenter l'exportation du tabac et partant les revenus nationaux s'occupe d'assurer en premier lieu un marché stable et une échelle équilibrée.

Le programme consistant à assurer une production normale commence à donner ses fruits.

La récolte de tabac qui, en 1932, atteignait à peine 18 millions de kilos, s'est élevée à 35,5 millions en 1934 et à 36 millions en 1935. On présume que sauf imprévu, la récolte de 1936 atteindra 40 à 45 millions de kilos.

Il est temps d'appliquer aux tabacs la juste formule du président du conseil, Ismet Inönü, qui est de doubler notre production, de quelque manière qu'il s'agisse.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de l'atelier de couture de la gendarmérie de Gedikpasa met en adjudication, le 27 de ce mois, la fourniture de 7.000.000 de mètres de fils colorés.

L'Intendance militaire met en adjudication, le 16 courant, la fourniture de 170 tonnes de farine pour 22.418 livres.

La même, suivant renseignements complémentaire que l'on peut avoir à son siège, achètera, jusqu'à fin mai 1936 des caisses de produits pharmaceutiques.

ETRANGER

La Foire de Milan

Milan, 12. — La XVIIème Foire d'Echantillons s'est ouverte, saluée par les sirènes de centaines d'usines et de fabriques. Dans l'après-midi, elle a été visitée officiellement par le ministre des communications, le vice-secrétaire du parti, les autorités. De même que les sanctions n'ont pas privé cette manifestation de son caractère international, elles n'en ont pas diminué l'importance tant du point de vue qualitatif que du point de vue quantitatif. Au contraire, la Foire est plus imposante que jamais. Sa superficie, qui était l'année dernière de 94.205 mètres carrés, est passée à 54.969 mètres carrés ; le nombre des firmes italiennes exposantes s'est accru de 3.908 à 4.069 et celui des firmes étrangères, de 5.220 à 5.326.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

FENICIA partira Mercredi 15 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila. CAMPIDOGGIO partira Jeudi 16 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

Le paquebot-poste CELIO partira Jeudi 16 Avril à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSulich. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows for Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars, Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le réarmement des Détroits

M. Ali Naci Karacan consacre son article de fond du **Tan**, de ce matin, à la question des Détroits.

« Dans l'ensemble, observe-t-il, notamment, la situation mondiale présente un aspect tel que l'on peut dire qu'au milieu des innombrables accords et traités signés depuis la guerre générale, le seul qui soit demeuré intangible est celui des Détroits et il ne serait pas déplacé de dire qu'au milieu de l'anarchie européenne et de l'ébranlement général du droit, la Turquie a pris l'aspect d'un Etat modèle par sa loyauté et sa droiture. »

L'un des objectifs qu'invoquaient ceux qui nous ont forcés à signer le traité de Lausanne était la nécessité de garantir la paix. Or, le monde ayant entrepris de réviser toutes les bases juridiques et politiques de son statut, le maintien de la situation bizarre et exceptionnelle des Détroits, loin de garantir la paix, la compromet en ce sens qu'elle est un encouragement et une incitation à un agresseur éventuel. La situation de la Turquie ne diffère guère de celle d'un homme qui, au milieu d'un univers sans sécurité aurait la porte de sa maison ouverte. »

En même temps, il est devenu douteux que les pays qui, aux termes du traité de Lausanne, devaient garantir l'intangibilité des Détroits, puissent assurer cette tâche en cas de guerre... Dans ces conditions, notre tâche nationale la plus importante est de sauvegarder par nos propres moyens la sécurité de notre pays. »

A une époque où les navires de guerre filent à des vitesses d'express et où les avions ont supprimé les distances, nous ne pouvons laisser les Détroits ouverts aux visées criminelles de ceux qui pourraient nourrir des visées d'agression. »

« Les Détroits, note le **Kurun**, sont une voie maritime très importante qui relie les pays de la mer Noire au reste du monde. Ils divisent également en deux la patrie turque. Cette situation nous impose l'obligation de veiller toujours avec la plus grande vigilance à la sécurité des communications entre leurs deux rives. C'est là une question vitale pour la patrie turque. »

A Lausanne, le gouvernement national ne s'est pas appuyé sur les victoires décisives de nos armes pour avancer des revendications qui auraient pu paraître excessives ; en toutes choses, il a tenu compte des intérêts de la patrie adverse, dans la mesure où ils ne portaient pas atteinte à l'unité et à l'indépendance nationales. A l'époque, le fait de ne pas armer les Détroits n'apparaissait pas comme devant comporter des inconvénients graves. Mais aujourd'hui, la situation politique européenne présente un aspect très embrouillé et très grave. Une partie des puissances garantes de la sécurité des Détroits ont assumé d'autres charges, toutes nouvelles. En outre, les guerres ne sont plus précédées, comme autrefois, par une déclaration solennelle. Ce ne sont pas des échanges de notes entre les ministères des affaires étrangères, mais des bombardements aériens qui marquent l'ouverture des hostilités. Du fait des forces motorisées (forces aériennes et forces terrestres), la surprise est devenue l'élément essentiel du succès, dans la guerre moderne. Il suffit non de quelques jours, mais de quelques heures, pour obtenir des résultats décisifs dans une zone importante. »

Les arguments d'ordre politique démontrant la caducité des clauses de la convention des Détroits ne sont pas moins puissants que ceux d'ordre militaire. Ce sera notre devoir de s'assurer l'ouverture des Détroits, en tout temps. »

au commerce international. En cela, nous voyons d'ailleurs la sécurité nationale s'accorder avec la sécurité internationale. L'opinion publique turque qui apprécie à juste titre l'importance de la question est étroitement d'accord avec le gouvernement qui s'efforce, par tous ses moyens, de défendre notre cause et constitue l'interprète des volontés nationales. Cette démarche de la Turquie, désireuse seulement d'entretenir, avec les puissances proches ou lointaines, une amitié véritable et durable est une nouvelle preuve de la nécessité avec laquelle elle est attachée à la politique qu'elle a suivie depuis la proclamation de sa République et qui se résume en cette formule : paix à l'intérieur et paix dans le monde. »

Nous détachons la conclusion ci-après de l'article de fond de M. Yanus Nadi, dans le **Cumhuriyet** et **La République** :

« Le principe de la paix armée n'est que juste ; il n'y a cependant pas lieu de lui sacrifier la S. D. N. Les peuples défenseurs du droit et partisans de la paix doivent être forts et, au besoin, recourir aux armes pour défendre le droit et la paix. Cette expérience est nécessaire, ne fut-ce qu'une seule fois, pour consolider l'Institution de Genève. Il suffirait, par la suite, de ne pas déroger à l'esprit de justice. »

Le **Zaman** reproduit en article de fond une étude de l'Ulus sur les élections françaises.

Au Consulat général des Soviets

Le troisième groupe de films de la série des « documentaires » soviétiques nous a été présenté hier, après-midi, dans le grand salon de réceptions du consulat général de l'U. R. S. S. Public de choix, composé de représentants du monde politique, de l'art, de la littérature, des écrivains, ainsi que les membres de la presse.

Au programme figuraient trois films : deux « documentaires » et un vaudeville musical, pleins d'humour et de scènes gracieuses. Quant aux films documentaires, ils nous font assister à un raid de cavaliers turcomans qui couvrent cinq mille kilomètres du Turkestan jusqu'à Moscou, à travers les steppes et les montagnes ; nous voyons leur arrivée à Moscou et la réception grandiose que les dirigeants de l'armée rouge leur réservent. Nous assistons aussi à des différentes exhibitions de la cavalerie soviétique, ainsi qu'à des exercices des parachutistes de l'aviation rouge.

Le second film documentaire, nous présente les membres soviétiques qui ont participé au Festival d'il y a deux ans, à Londres. Voici les délégations des divers peuples de l'U. R. S. S. qui défilent avec leurs musiques et leurs costumes nationaux. On applaudit, tour à tour, les danseurs des usines de Moscou, les Uzbekis, les Géorgiens, les montagnards du Caucase, les Ukrainiens, etc.

Après la projection, nous suivîmes un second « évènement artistique, qui se déroula cette fois à Moscou : le concert de l'Académie artistique de cette ville dédié à la Turquie, et que la Radio nous permit de suivre dans tous ses détails. Nous entendons les discours liminaires du vice-président de l'Académie, M. Arkanof, et de notre ambassadeur à Moscou, M. Apaydin.

Un souper cordial réunit ensuite tous les assistants. Le consul général, M. Léon Hykins, prononça une allocution très applaudie à laquelle répondit M. Hakki Tarik Us, député de Gireson et président de l'association de la presse turque. M. B.

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

La contribution turque au progrès de la cartographie

Par le COLONEL ABDURRAHMAN

II Savants tures

Des savants et des géographes turcs ont existé au Moyen-Age comme dans l'Antiquité. On sait que l'illustre Farabi était un savant turc, qui avait excellemment démontré la rotondité de la terre.

Son élève, Ibn Sina, (Avicenne) fut aussi un grand savant turc. Le célèbre astronome Abdurrahman Sofi était également un admirable savant turc, natif de Rey. Ce dernier, qui vivait mille ans avant notre ère, était particulièrement fort habile à dresser des cartes célestes. Il s'était rendu illustre par ses ouvrages intitulés « Suverulke vakip » et « Felkuma ». Comme Farabi, il avait posé le principe de la rotondité de la terre.

Le célèbre Olug bey était en même temps géographe et astronome. Le grand souverain turc Kubilay fut aussi un grand géographe. L'histoire n'enregistre pas de service plus grand que celui de Kubilay rendu à la culture en chargeant Marco Polo de faire ses explorations et dresser une carte mondiale. Si l'on se rappelle les difficultés qu'a rencontrées Christophe Colomb pour disposer de trois vaisseaux, on saisit mieux l'importance de la mission confiée à Marco Polo par Kubilay.

A cela ne se borne pas les services rendus à la science par les Turcs du Moyen-Age. Les ouvrages de géographie écrits par Ali Kuscuk, Mirim, Celebi, Takiyettin Rasid ont fait l'admiration des occidentaux, qui les ont traduits dans leurs propres langues.

Le cas Rodrigo

Rappeler ici la question Rodrigo, restée jusqu'à présent secrète, serait rendre service non seulement au peuple turc, mais à la vérité historique. En effet, c'est bien plus tard qu'on apprit que Rodrigo, qui avait été attaché à la personne de Colomb, était capitaine dans la marine turque, et que c'est lui qui, apercevant la terre américaine pour la première fois, annonça l'existence du nouveau monde aux hommes de l'ancien Colomb avant considérablement profité des connaissances et du sang-froid de Rodrigo, dont il disait qu'il avait changé de nom par nécessité. Mais plus tard, dans ses Mémoires, Colomb raconte que Rodrigo était un officier de la marine turque, mais que la chose n'était connue que de lui.

Mais nous savons aussi que le fameux Barbaros Hayrettin nous a transmis cette histoire. Un passage de « Précis des événements de Tunisie et d'Occident » de l'historiographe Esat efendi, ouvrage qui se trouve actuellement à la bibliothèque de l'Université d'Istanbul, contient les lignes suivantes au sujet de Barbaros Hayrettin :

« Et même, ayant étudié la géographie, la cosmographie, et ayant déduit de la position des astres et d'autres indices l'existence du nouveau monde, il avait imploré la protection du sultan Süleyman pour faire des découvertes et cela avant l'expédition du marin étranger (Christophe Colomb). Le sultan avait demandé d'abord à ce sujet Vavis d'Ibrahim pasa qui se trouvait à Halep. La demande fut repoussée en raison du fait que les pays qu'il comptait parcourir n'étaient pas limitrophes » etc.

La démarche du grand amiral turc prouve donc que nos marins de l'époque connaissaient l'existence du continent américain. Ainsi, il apparaît qu'une ou deux des vaisseaux de notre flotte, s'étant égarés jusque vers les Antilles par suite de la tempête ou pour toute autre raison, un des hommes, qui, sans nul doute, était un excellent marin, s'est peut-être adressé avec quelques-uns de ses camarades à Christophe Co-

lomb pour entrer à son service. Il est fort probable que cet homme, qui portait un pseudonyme soit Rodrigo lui-même.

Le fait que sur la carte des Antilles qui se trouvait entre les mains de Colomb figuraient les Antilles et que leur position longitudinale et latitudinale était exactement indiquée, prouve que Christophe Colomb avait été précédé en ces lieux par d'autres navigateurs.

De même que Christophe Colomb, l'historien J. Harisse reconnaît que dans la flotte de Colomb, il se trouvait des compagnons de Rodrigo, et que tous portaient des pseudonymes, mais que la chose n'était connue que de leur chef.

D'éclatants services

Il ressort de ces indications que la participation turque est grande à la découverte de l'Amérique. La carte d'Amérique dressée peu de temps après Colomb par Flote Reis sur une peau de panthère est une oeuvre d'art. De même, une carte représentant la Méditerranée, la mer Noire, les côtes d'Europe et d'Afrique avait été dressée sur une peau de panthère, un demi-siècle avant Flote Reis, par un marin de l'escadre des eaux de Tripolitaine, nommé Ibrahim Mirael. Il est admirable que nos marins aient pu élaborer ces magnifiques cartes alors qu'ils ne possédaient aucun des instruments dont on dispose aujourd'hui.

On voit que les services rendus par les Turcs dans ce domaine sont d'une importance capitale et il apparaît que, vers la fin du Moyen-Age, les cartes les plus grandes furent dressées par nos ancêtres, et que ceux-ci composèrent aussi les ouvrages de géographie les plus importants.

Katip Celebi

Ajoutons aussi que le savant Katip Celebi, connu dans tout l'Occident, a calculé peut-être pour la première fois à Istanbul, l'inclinaison magnétique et a prouvé que les aiguilles aimantées n'étaient pas stables. Katip Celebi, qui fut l'un des esprits les plus remarquables de son temps, a également composé un ouvrage du nom de « Cihannüma » qui est un vrai chef-d'oeuvre. Evliya Celebi, lui, fut l'Hérodote de son temps. C'est lui qui fournit aux Turcs le plus grand nombre de renseignements sur l'Europe et qui, pour réunir ces renseignements, fit autant de voyages qu'Hérodote.

Nous trouvons superflu de rappeler ici les services rendus à la science par Ibrahim Mitefferika, et Yirmisekiz Mehmet efendi. Il faut, cependant, signaler que le fait de publier à la première imprimerie d'Uskiüdar un atlas d'une perfection remarquable prouve toute l'importance que les Turcs attachaient à la cartographie. En rappelant ici le nom du savant Abdurrahman, qui a aidé à la réalisation de ce premier atlas, je tiens aussi à honorer la mémoire de l'ancien directeur général, Saipacha, qui a été le premier organisateur des services cartographiques en Turquie.

Colonel Abdurrahman. (De l'«Ankara»)

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Mercrèdi, 15 avril, à 18 h. 30, dans la grande salle de la « Casa d'Italia », M. le Prof. Angelo Ventova fera une conférence sur :

Les curiosités et les attractions touristiques de l'Italie. L'entrée est libre.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curtolité.

LETTRÉ D'ITALIE

L'unité des esprits dans l'Italie en armes

(De notre correspondant particulier)

Rome, Avril. — Il suffit de venir en Italie un seul jour même, pour comprendre mieux, pour sentir à quel point l'entreprise africaine est populaire dans toutes les classes sociales.

Cette guerre que l'Italie fait en Abyssinie, Mussolini l'a définie « guerre de peuple », mais il faut entendre ce mot « peuple » dans son sens le plus large et le plus compréhensif, c'est à dire la nation à l'unanimité, du Palais Royal au taudis, du faite de l'échelle sociale aux couches les plus humbles des masses urbaines et rurales.

Sous une autre forme encore, le sentiment populaire d'adhésion inconditionnelle à l'entreprise africaine, s'exprime par le « volontarisme ». Elles ont été et sont encore innombrables, les demandes de ceux qui veulent partir au front. Les premiers à donner l'exemple sont ceux qui occupent les charges les plus importantes, ceux qui ont les plus lourdes responsabilités et cela selon le principe ethnique fasciste : plus haute est sa charge, plus grand est le devoir.

Les premiers entre tous ont été les plus proches parents du Duce. Deux de ses fils, encore très jeunes — l'un, ni l'autre n'ont atteint l'âge de la conscription — son gendre, le comte Galeazzo Ciano, ministre de la Presse et de la Propagande, et son neveu (fils de son regretté frère, Arnaldo Mussolini), sont les uns et les autres aviateurs combattants et donnent quotidiennement dans les actions aériennes les plus ardues, la preuve de leur noble valeur et de leur mépris tranquille et audacieux du danger. Soldats parmi les soldats, ils ne tiennent qu'à leur place de combattants et rien ne pourrait les indigner davantage qu'une tentative — si quelque journal le faisait — de rappeler sur leur personne une attention différente de celle dont les autres combattants sont l'objet. Cet esprit militaire si élevé a été compris et respecté par la presse italienne et bien que les occasions plus que légitimes de les signaler avec admiration aient été très nombreuses, la presse ne s'est occupée d'eux que lorsque S.E. Ciano et les 2 fils du Duce ont obtenu la récompense, si bien

gagnée, de leurs vertus militaires : la médaille d'argent au mérite de guerre. Il y a aussi parmi les troupes combattantes en Afrique Orientale, le secrétaire du parti, les secrétaires fédéraux, le gouverneur de Rome, de très nombreux hiérarques et de nouveaux partent chaque jour, au fur et à mesure que leurs demandes sont acceptées.

Mais au-dessus de cette participation si large des classes dirigeantes italiennes à la guerre en Afrique Orientale, celle de la Famille Régente, la Maison de Savoie, est encore plus frappante. Fidèles à leur traditions héroïque et militaire, les Princes de Savoie lient leur nom souverain à l'entreprise qui se poursuit en Afrique, et dont le Roi-Soldat a indiqué, par sa parole si élevée, la nécessité et la justice : deux princes de sang royal sont là-bas, et l'un d'eux commande une division de Chemises Noires.

Maintenant une femme de l'Ancienne Maison de Savoie a choisi pour elle-même l'emploi le plus austère que puisse remplir une femme. Marie de Piémont, femme du Prince Héritier, est partie à bord du bateau « Cesarea » en qualité de Dame de la Croix-Rouge.

Ce geste royal, fait avec tant de simple spontanéité et de dévouement à l'Italie, a quelque chose qui émeut profondément. Cette princesse qui abandonne les aises de la Cour et va porter le confort de ses soins sur le lieu même du combat et qui offre prévenante et affectueuse, son oeuvre à ceux qui ont bien mérité de la patrie, est l'expression la plus haute de la noblesse, de la bonté, de l'esprit de sacrifice de la femme italienne.

Marie de Piémont les représente toutes. Dans son âme vibre le sentiment d'autres millions de femmes qui, dans leur ferveur passionnée, accomplissent de leurs vœux l'armée combattante.

Telle est l'Italie d'aujourd'hui, une, puissante d'esprit et de volonté, tournée vers un seul but, prête à tout oser, à tout sacrifier pour l'accomplissement des destinées de la patrie immortelle. J.

Retour à la mère-patrie

Les réfugiés qui, cette année, doivent venir de Roumanie et rentrer dans leur mère-patrie, sont au nombre de 15.000 dont les 6.000 arrivent à partir du 15 courant et les 9.000 autres en août et septembre prochain.



Attention à la peinture (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'«Ankara»)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 84

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XL

Surpris de la silhouette entrevue, son regard aigu s'arrêta mieux sur Michelle et il pâlit soudain.

La jeune fille percuta sur les siens la vrille acérée de ses yeux bleus ; il lui sembla qu'il avait senti déjà peser sur elle le même regard de dureté qu'elle avait senti déjà peser sur elle, une fois, à Paris, au parc Monceau, quand elle s'y promenait avec son cousin.

Ce fut à peine une impression. Bien que devenu fort pâle, le médecin commandait à ses impressions.

Les yeux baissés sur un jeune garçon, qu'il maintenait de la main à l'épaule, il se pencha vers une jeune nurse et prononça quelques paroles.

La blonde et jolie miss approuva de la tête et, une seconde après, Michelle la vit se diriger vers elle.

— Madame, si vous voulez me suivre : le docteur a dit que je vous fasse attendre dans son cabinet.

La jeune fille sourit. Elle était à peine revenue après de Sacha qui, déjà, elle sentait peser à nouveau sur elle son insaisissable protection.

Elle suivit la nurse ; mais avant de quitter la salle, elle se tourna vers le jeune Russe et, de loin, lui adressa un timide et discret sourire.

Dix minutes après, le prince Isborsky, trop troublé pour continuer utilement sa consultation, venait la rejoindre.

— Ma petite Michelle, fit-il avec une infinie pitié, comme tu as été malade !

Elle vint vers lui.

— Mon Sacha bien-aimé...

Il n'eut qu'à ouvrir les bras pour la recueillir toute palpitante contre lui, comme un oiseau effarouché.

Et la grosse rancœur de l'homme se fondit en un reproche très doux :

— Comment as-tu pu être si longtemps à revenir ? Et pourquoi m'as-tu laissé sans nouvelle ?...

— Oh ! ne m'accuse pas, ne me gronde pas. Est-ce qu'on est responsable de la maladie et de la folie ? Mon Sacha chéri, je suis venu, dès que mes forces ont pu me porter jusqu'à toi...

— Et tu viens pour longtemps ? demanda-t-il, tout bas et presque craintivement.

— Mais pour toujours ! Je suis ta femme, et j'ai tout quitté pour te rejoindre...

Alors l'homme referma les bras sur la fragile compagne qui lui était rendue.

Et ses lèvres, à lui, posées sur celles de l'aimée, ils respirèrent l'éternelle chanson d'amour des couples unis...

Quinze jours après, Michelle écrivait à son père, et le millionnaire, soulagé, recevait les lignes suivantes :

« Mon cher père,

« J'ai le grand bonheur de vous apprendre mon mariage avec le prince Alexandre Isborsky.

« Notre union avait été célébrée, religieusement, il y a trois mois, à Paris, dans une église russe.

« Ma maladie et les événements ne

nous ont permis d'achever les formalités que ces derniers temps.

« Depuis trois jours, je suis tout à fait la femme de l'homme que j'aime et je suis heureuse.

« Mo mari dirige une maison d'assistance médicale et il fait beaucoup de bien autour de lui.

« Par contrat, nous sommes assurés d'une vie large pendant dix ans.

« Je me sens une âme émerveillée de petite princesse, heureuse de vivre une vie simple auprès de mon mari aimant et bon.

« Si jamais, plus tard, vous consentez à oublier que vous êtes riche, je serai heureuse, mon papa, de vous montrer tous les enchantements de ma nouvelle vie.

« Recevez, en attendant, ainsi que maman, tous les affectueux baisers de votre Michelle, qui vous aime. »

Après avoir achevé de lire cette lettre, une grande joie souleva l'ancien charcutier.

Sa fille était princesse ! Elle avait su mener les choses, la machine !

Tout exalté, il se précipita vers la chambre de sa femme :

— Michelle m'écrit ! Elle est mariée ! Jamais tu ne devinerais l'invisible Michelle, qui vous aime !

Voyez, essayez un peu de deviner le titre de son mari ?

La mère sourit. Elle faillit prononcer le nom du prin-

ce Isborsky, qui lui montait aux lèvres, mais il y avait un tel épanouissement sur le visage du millionnaire, qu'elle voulut lui laisser le plaisir de le nommer.

— Eh bien ! ma bonne amie, le crois-tu ? Michelle est princesse ! Elle a épousé un docteur, le prince Isborsky, qui dirige une maison de santé, en Angleterre. Elle est heureuse, c'est le principal ! Nous partons tout de suite la rejoindre.

Et comme la mère protestait que c'était trop tôt, qu'il fallait les laisser un peu seuls, M. Jourdan-Ferrières l'envoya promener.

— Ah ! ne doute pas ma joie, ma bonne amie. Voici trois semaines que je suis privé de ma fille ! Et puis, ajouta-t-il un peu mystérieux, j'ai envie de voir comment elle est, Michelle, en petite princesse ! Connait-elle bien toutes ses obligations ? C'est que, maintenant, que je suis le beau-père d'un prince, il faut qu'elle sache dépenser princièrement son argent !

FIN

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çitilli Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures.

sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymaniyé :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée: Pts. 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Tréna)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 17 h.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Etranger:

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50